

L'HOMME

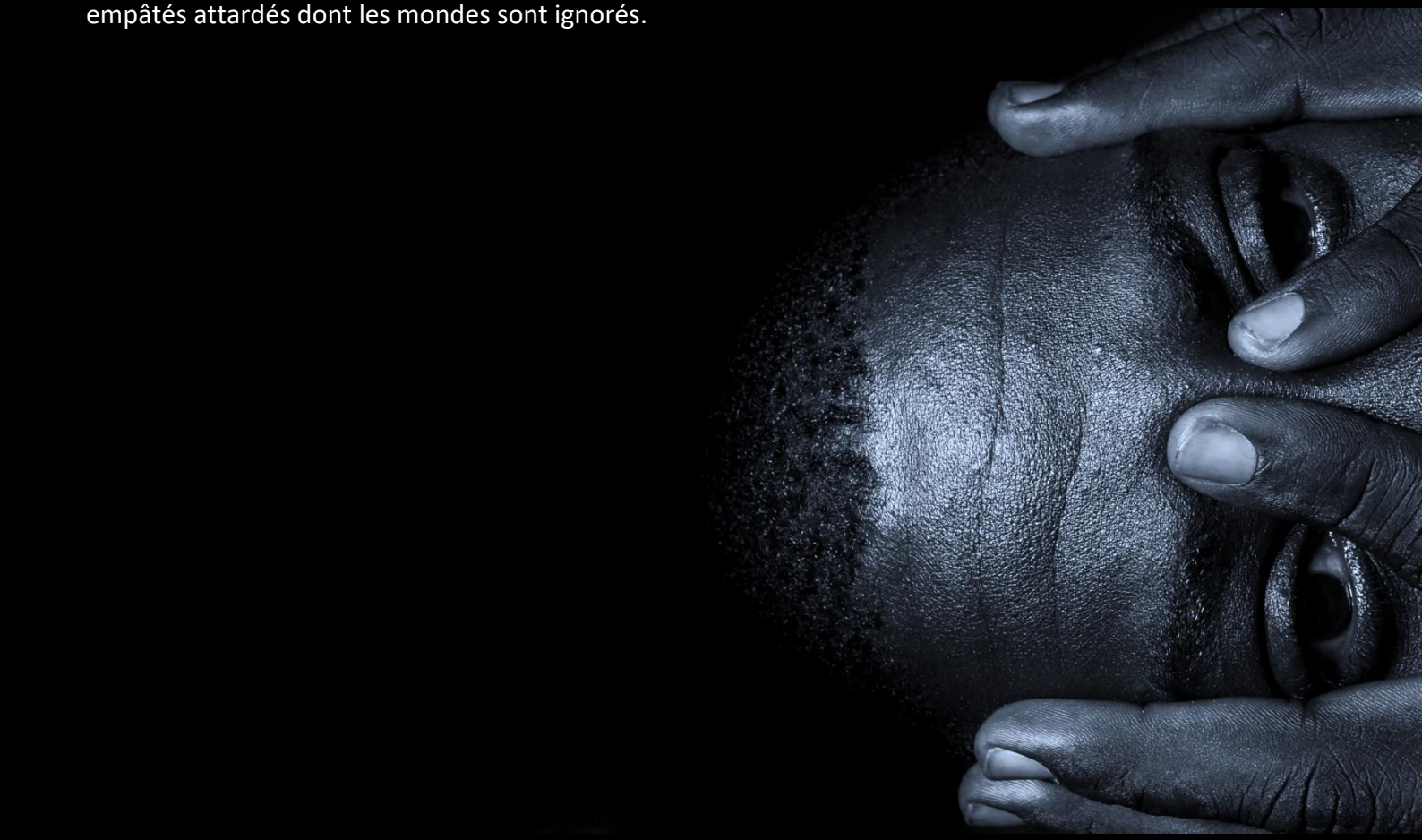
MONDE

Au milieu des entrailles du monde, au cœur de la fourmilière, je cherche la figure de l'homme-monde. Un mille-pattes qui méconnaîtrait l'idée de frontière, un homme lisse et puissant, un homme qui croquerait les mondes qu'il découvre, qui saurait reconnaître la figure humaine derrière les remparts de la dissemblance. Un homme intégré, adapté au monde globalisé, qui aurait les mots pour dire le monde et les moyens pour l'écrire. Je pourrais lire dans son regard les paysages et les hommes. Petite planète à l'intérieur de cet homme, il incarnerait les mémoires des hommes. Fraternel et aimant, embrassant l'humanité, sa marche serait inarrêtable. Il serait le masque géant incarnant l'harmonie derrière l'apparence trompeuse d'un monde morcelé. Il fredonnerait son moi pour mieux dire les autres. Il chanterait le mot humanité, son reflet embrasserait les mondes pluriels. Il cracherait à la face du monde son unité.





Sa figure n'est qu'un songe. Au milieu de sa tête écorchée, je vois les figures des hommes apeurés, écrasés par le monde. Muets, incapables de dire et de comprendre le monde. Des hommes entassés, enterrés, aveuglés par la lumière des mondes qui leurs sont inaccessibles. Pollution lumineuse qui cherche à leur dire comment être au monde, comment être un homme-monde. Les figures mornes s'agitent alors, tentent désespérément de correspondre au monde, celui qui veut, celui qui impose le déracinement, qui écrase les différences. Masse silencieuse condamnée à errer sur une parcelle minuscule du monde, qui crèvent en essayant d'assimiler le monde qui court, qui change de visage. Ils sont les autres. Ces autres qui ne sont pas encore rentrés dans le monde, ces autres qui n'ont pas compris la marche du monde, ces empâtés attardés dont les mondes sont ignorés.





Ce sont peut- être eux les hommes monde que je cherchais. Des hommes enracinés qui tâchent d'exister, qui se tuent et torturent, qui hurlent leurs identités oubliées pour se convaincre d'exister. Ils vomissent aux pieds des statues qui glorifient l'unité, préférant se blottir dans les niches malsaines où résonnent les discours communautaires. Des millions de fourmis qui grouillent sous le ventre du monde. Des hommes laids et cruels, parfois bons et admirables. Profondément vivants, ils chuchotent les mélodies du monde qu'on ne veut pas entendre. Hommes-mondes impuissants, loin des mythes, décevants, ils portent le monde et sont les écrivains de l'humanité qui ne cesse de s'écrire.

